



Le sol avant la graine

Shraddha fait pousser ce que rien d'autre ne peut faire pousser



DAAJI

À l'occasion du 99^e anniversaire de la naissance de

PUJYA SHRI CHARJI MAHARAJ

24 juillet 2026





Le sol avant la graine

Shraddha fait pousser ce que rien d'autre ne peut faire pousser

Chers amis,

Imaginez deux personnes assises dans le même hall de méditation, recevant la même transmission, entendant les mêmes mots et fermant les yeux en même temps. Après la méditation, l'une se lève et quelque chose a changé, discrètement et irréversiblement, comme l'aiguille d'une boussole qui trouve le nord pour la première fois. L'autre se lève, regarde l'heure et se demande ce que les autres ressentent. La transmission, le silence et les mots sont identiques, mais il y a une différence. Laquelle ? Gardez cette question de côté, nous y reviendrons.

De même, imaginez une pomme de terre et un œuf cuisant dans une casserole d'eau bouillante. La pomme de terre devient tendre alors que l'œuf durcit, même si l'eau, la chaleur et le temps de cuisson sont identiques. Ce que chacun porte en soi détermine si notre expérience nous ouvre ou nous ferme un peu plus. Et ce n'est pas une question de talent ni de mérite, mais simplement une question de sol.

Le mot intraduisible

Dans la précédente série de messages, nous avons exploré ensemble les sept obstacles intérieurs qui se dressent entre le chercheur et la vie qui l'attend. Nous avons vu que le désir divise, l'inertie étouffe, le doute ronge, l'orgueil enferme, l'envie paralyse, les préjugés bouchent les fenêtres, et la peur, leur mère à tous, verrouille la porte de l'intérieur. Dans *La vie non vécue* nous avons découvert que la foi est la clé qui ouvre la porte et que la première chose que nous trouvons de l'autre côté n'est pas une destination, mais une qualité de sol. Les anciens l'appelaient *shraddha*.

En anglais on traduit *shraddha* par « faith » (foi), mais cette traduction est incomplète. On décrit souvent la foi comme le fait de croire en ce qu'on ne peut prouver, mais *shraddha* est quelque chose de bien plus vivant. C'est la confiance, l'assurance, la sincérité, la détermination, la loyauté et la conviction intérieure fusionnées en une seule flamme. Ce n'est pas seulement le mental qui adhère à une proposition, mais l'être tout entier qui s'oriente vers la vérité du cœur, avant même que l'intellect ait fini d'examiner les preuves.



En anglais on traduit shraddha par « faith » (foi), mais cette traduction est incomplète. On décrit souvent la foi comme le fait de croire en ce qu'on ne peut prouver, mais shraddha est quelque chose de bien plus vivant. C'est la confiance, l'assurance, la sincérité, la détermination, la loyauté et la conviction intérieure fusionnées en une seule flamme.

Selon la description des sages, la foi consiste à croire dans les Écritures et dans le Maître, et réaliser ainsi ce qui est possible. Or, la subtilité réside dans le mot « croire » : il ne s'agit pas de l'acceptation passive d'une idée, mais de l'alignement actif de toutes les facultés sur une vérité vécue et pas seulement énoncée.

Le sage Patanjali, grand cartographe de l'expérience intérieure, plaçait *shraddha* en tête de sa série de cinq qualités conduisant à la réalisation suprême : *shraddha* (la foi), *virya* (l'énergie), *smriti* (le souvenir), *samadhi* (l'absorption) et *prajna* (la sagesse). Notez bien l'ordre : *shraddha* nourrit l'énergie ou la volonté d'agir ; l'énergie soutient le souvenir ; le souvenir mûrit et devient absorption ; et l'absorption s'épanouit en sagesse. Toute la chaîne dépend du premier maillon. Enlevez *shraddha* et tout le reste s'effondre comme un escalier sans rez-de-chaussée.

La confiance à laquelle vous ne vous attendiez pas

On associe souvent *shraddha* à la foi en Dieu, dans le guru et dans notre pratique, et elle comprend tout cela. Mais vous serez peut-être surpris d'apprendre que *shraddha* commence plus près de nous, en nous-mêmes. Si nous n'avons pas confiance en nous, nous manquons de foi. Si nous doutons de notre capacité à suivre ce chemin, il aura beau être lumineux, cela importera peu. Si nous ne croyons pas avoir fait le bon choix, aucune grâce, aussi grande soit-elle, ne nous convaincra. Le doute reviendra sans cesse, non parce que l'expérience est insuffisante, mais parce que nous ne faisons pas confiance à notre propre perception.

Réfléchissez à ce que cela signifie. Rappelez-vous, dans *Construire des fondations solides*, cette femme qui méditait depuis onze ans et se demandait encore : « Est-ce réel ? » Sa pratique était irréprochable et sa transformation visible aux yeux de tous, pourtant elle n'y croyait pas. Pourquoi ? Elle n'avait jamais douté de la pratique, mais elle doutait d'elle-même. Elle ne croyait pas en sa propre capacité à se transformer. Elle était comme l'œuf dans l'eau bouillante, se durcissant autour de l'expérience qui était censée l'adoucir. Shraddha aurait réglé cette question bien avant qu'elle ne se pose, non pas en débattant avec son doute, mais en offrant un ancrage si solide que le doute ne pourrait trouver la moindre faille par laquelle entrer.

Voici la dimension de shraddha dont nous avons le plus besoin d'entendre parler : la foi en soi est aussi fondamentale pour la spiritualité que l'abandon à la volonté divine. Et il n'y a pas de tension entre les deux ; il s'agit du même mouvement, perçu sous des angles différents. Lorsque vous avez assez confiance en vous pour lâcher prise, il s'agit d'abandon. Lorsque vous avez assez confiance dans le Divin pour vous croire dignes de son attention, il s'agit de confiance en soi. Shraddha réunit les deux.

Qu'est-ce qui pousse dans le sol ?

Une graine ne choisit pas le sol sur lequel elle tombe, contrairement au chercheur. Et le sol que le chercheur prépare détermine tout ce qui suit. Sans véritable confiance, il n'y aura ni véritable amour ni véritable abandon ; là où la confiance est

véritable, une architecture vivante de l'âme se déploie :

Shraddha est le sol sur lequel pousse l'amour.

La dévotion est l'amour qui a trouvé sa voie.

L'abandon est la dévotion qui a lâché toute attente de résultat.

La fusion est ce qui reste lorsque même l'abandon a été abandonné.



Shraddha est le sol sur lequel pousse l'amour.

La dévotion est l'amour qui a trouvé sa voie.

L'abandon est la dévotion qui a lâché toute attente de résultat.

La fusion est ce qui reste lorsque même l'abandon a été abandonné.

Explorons à nouveau cette séquence, lentement :

Shraddha conduit à *prem*.

Prem conduit à *bhakti*.

Bhakti conduit à *sharanagati*.

Sharanagati conduit à *layavasta*.

Chacun découle naturellement du précédent, comme le bourgeon devient fleur et la fleur, fruit. Si vous ne pouvez forcer un bourgeon à fructifier, vous pouvez préparer le sol et laisser le soleil faire son œuvre.

Voici la vérité qui va nous occuper tout au long de cette nouvelle série : lorsque survient layavastha, le véritable voyage commence. Prenez le temps de réfléchir tranquillement à cette affirmation. Quasiment toutes les traditions et tous les enseignements spirituels désignent l'union comme étant la destination. Mais les mystiques qui l'ont atteinte évoquent quelque chose de plus : le sommet n'est

pas une destination, mais une porte. La vie que vous croyiez chercher n'est qu'une préparation à celle qui vous attend de l'autre côté, et cette préparation commence par la qualité du sol.

Ni tiède, ni aveugle

Il y a une instruction murmurée qui ébranle en douceur : la foi ne peut être tiède. Si la vôtre vous semble tiède, revoyez vos objectifs et agissez en conséquence. Shraddha est fervente et déterminée, brûlant avec l'intensité tranquille d'une lampe qu'aucun vent ne peut éteindre, non pas parce que sa flamme est violente, mais parce que l'huile est abondante.

La foi n'est pas aveugle non plus. Elle naît de la rencontre avec quelque chose qui transforme votre monde intérieur. C'est ce qui distingue la foi de la simple croyance qui peut se transmettre comme un héritage familial que personne n'examine de trop près. Vous pouvez croire parce que vos parents ou votre communauté croient, parce qu'il est plus facile de croire que de remettre en question, mais shraddha ne fonctionne pas ainsi, elle est directe. Lorsque vous méditez et ressentez sans aucun doute possible une présence que la pensée ne peut créer et que la mémoire ne peut fabriquer, vous commencez à construire shraddha. Votre propre cœur en est devenu la preuve.

C'est pourquoi dans la voie Heartfulness la méditation n'est pas simplement une technique, mais le laboratoire où se forge shraddha. Chaque méditation qui ouvre une fenêtre sur quelque chose de réel ajoute une couche au sol qui est sous vos pieds. Et avec le temps, ce sol devient si solide que lorsque le doute viendra frapper à la porte

comme il ne manquera pas de le faire, votre maison ne tremblera pas. Non pas que vous ayez répondu à toutes les questions, mais plutôt que vous vous tenez sur un sol que les questions ne peuvent atteindre.

La vie qui l'a prouvé

Aujourd'hui, alors que nous célébrons le quatre-vingt-dix-neuvième anniversaire de la naissance de Chariji Maharaj, il convient de s'arrêter un instant pour réfléchir à tout ce que décrit ce message. De formation scientifique, fort d'une grande expérience de l'industrie, doté d'un mental rompu à l'analyse, il rencontra son Maître et lui offrit une foi qui ne fut jamais aveugle, car il la mettait à l'épreuve dans le laboratoire de son propre cœur, jour après jour. Cette foi ne fut jamais tiède, car elle consumait toute son existence. Son cœur était le champ préparé. Lorsque la transmission s'y déposait, la moisson nourrissait les chercheurs spirituels du monde entier et continue de nous nourrir aujourd'hui encore. Il ne nous demandait pas d'admirer sa foi, mais de cultiver la nôtre. Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre est un cœur prêt à recevoir.

Les deux personnes dans le hall de méditation

Revenons aux deux personnes qui méditaient et répondons à la question du début. Qu'est-ce qui était différent ? Le sol. L'un des cœurs avait été préparé, pas parfaitement ni complètement, mais il portait en lui une volonté, une conviction tranquille que quelque chose de réel pouvait se produire et une confiance en sa propre capacité à recevoir. Cette volonté n'était ni talent ni chance, c'était shraddha. Comme la pomme de terre dans l'eau bouillante, ce cœur s'est adouci sous la chaleur de la transmission, s'ouvrant davantage à ce qui était offert. Et cette qualité peut être cultivée par quiconque en fait le choix.

L'autre cœur n'était pas stérile. Soyons clairs : aucun cœur n'est jamais stérile. Il était simplement mal préparé, peut-être distrait, sur la défensive, ou encore marqué par une vieille déception qui lui murmurait : « N'espère pas trop. » Ce murmure vous rappelle-t-il quelque chose ? Il est l'ultime écho de cette peur que nous avons passé huit messages à dissiper, et l'antidote reste le même : non pas un grand geste, mais un petit pas, sans retour en arrière possible. Alors, méditez à nouveau demain avec un peu plus d'ouverture. Faites en sorte que votre cœur soit un peu moins sur la défensive. Ce petit pas suffira. Shraddha ne naît pas toute faite ; elle grandit à la manière d'un sol qui s'approfondit une saison après l'autre, une méditation après l'autre, un acte de confiance tranquille après l'autre.

Nous sommes tous comme des petits enfants qui ont besoin d'être rassurés, portant des peurs profondément enracinées, transmises de génération en génération. Shraddha est le réconfort que l'âme s'accorde à elle-même. C'est le moment où l'enfant cesse de chercher la permission à l'extérieur et découvre que le sol sous ses pieds a toujours été solide, toujours là, attendant qu'on lui fasse confiance.

Préparez le sol et vous découvrirez que la graine sait déjà ce qu'elle veut devenir.

Avec amour et prières,

Kamlesh



*À l'occasion du 99^e anniversaire de la naissance de
Pujya Shri Chariji Maharaj
24 juillet 2026*



heartfulness

purity weaves destiny

